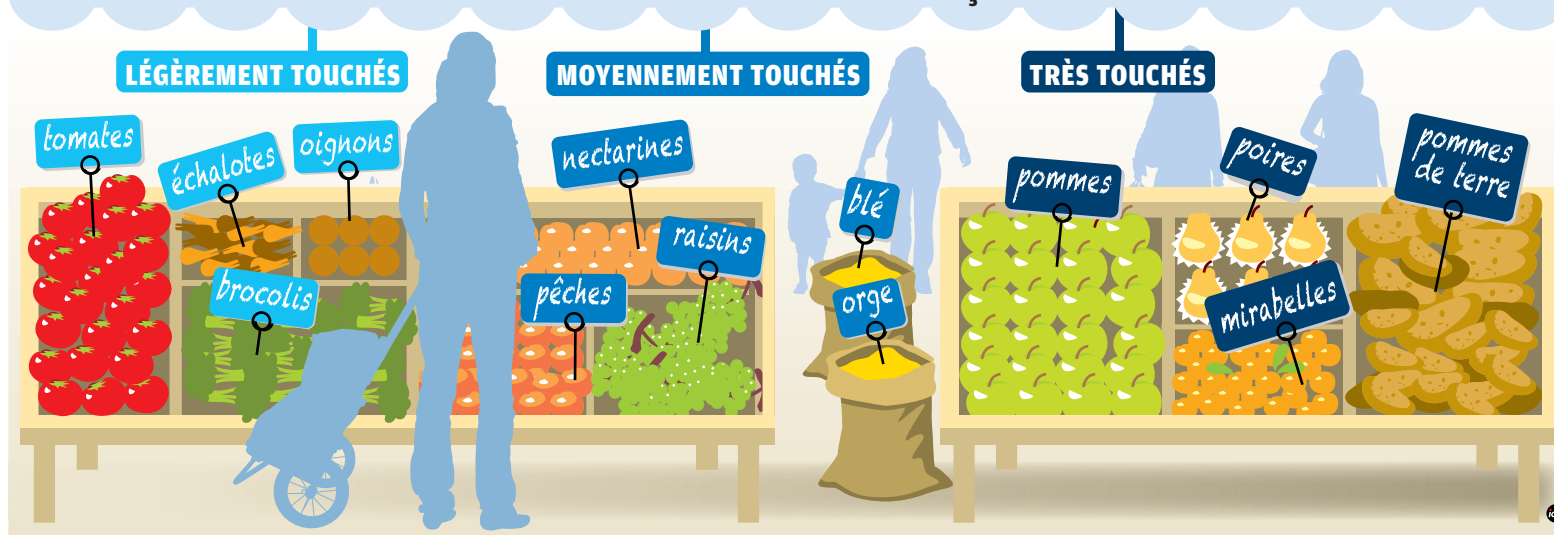


les prix alimentaires

L'IMPACT DU CLIMAT SUR LES PRODUITS AGRICOLES FRANÇAIS



Mauvaises récoltes des fruits et légumes

Il n'y a pas que les jardiniers amateurs du nord du pays à se plaindre des précipitations trop abondantes de ces derniers mois. Confrontés à une pluviométrie défavorable, les agriculteurs déplorent eux aussi des pertes importantes dans leurs vergers et leurs champs. En cause: les pluies et la prolifération des champignons à l'origine d'attaques de mildiou, de botrytis ou de sclérotinia, qui ont profité d'un temps trop humide pour s'attaquer aux fruits et légumes.

« A cause du climat, la récolte française de pommes atteindra seulement 1,15 million de tonnes, contre 1,7 million en 2011. C'est un gros manque à gagner », déplore Daniel Sauvaitre, porte-parole du collectif Sauvons les fruits et légumes, qui vient d'alerter les

Des parcelles de pommes de terre totalement détruites

JEAN-JACQUES LE BRIS, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION AGRICULTURE BIOLOGIQUE

autorités sur le sujet. « C'est dû à la météo trop pluvieuse, qui a favorisé la maladie de la tavelure, et qui a empêché aussi la pollinisation des fleurs par les bourdons, les abeilles et les insectes. C'est vrai pour la France, l'Espagne, le Portugal et le Benelux. A l'arrivée, pour les pommes et les poires, on s'attend à une production en baisse de 30 % en moyenne. Dans le Languedoc et en Provence, tout va bien, mais dans le Limousin, le Cher et le Nord, le chiffre pourrait grimper à 80 % ».

Beaucoup de végétaux sont touchés : dans la région de Cognac, où on compte 80 000 ha de vigne, on s'attend déjà à ce que 10 à 20 % de la récolte soit atteinte par le mildiou. La collecte de mirabelles de Lorraine devrait, elle, être moitié moindre et celle des pêches, victimes de la grêle, accusera 20 000 t en moins. « Peu de végétaux sont épargnés, malgré le recours massif aux traitements chimiques. En agriculture biologique, le bilan est pire car les professionnels sont contraints de ne pas recourir aux produits phytosanitaires », admet la FNSEA. Président de la commission AB (agriculture biologique) du groupement professionnel le Cerafel, Jean-Jacques Le Bris confirme: « A cause du mildiou, des parcelles de pommes de terre ont

été totalement détruites. On craint des soucis de conservation sur l'échalote et l'oignon, à cause des maladies liées aux pluies du printemps. Les brocolis ont été touchés par l'excès d'eau avec des productions divisées par deux. » Quid des répercussions pour le consommateur ? « Il va forcément y avoir une tension sur les prix car les agriculteurs devront pouvoir compenser leurs frais fixes à raison de 10, 20 ou 30 centimes du kilo. On va demander à la grande distribution de ne pas répercuter ces hausses trop fortement », déclare le collectif Sauvons les fruits et légumes. « Mais les rayons ne seront pas dépouillés car on pourra compenser avec les fruits et légumes qu'on exporte d'habitude. »

CLAIRE CHANTRY

« Les produits frais me coûtent 150 € par semaine »

TAOUS ● 62 ans, au marché de Belleville (Paris XX^e)

Place d'Aligre, hier matin. De nombreuses personnes profitent du soleil d'août pour parcourir les étalages colorés de ce célèbre marché du XII^e arrondissement de Paris. Le beau temps n'est pas l'unique raison de leur sortie matinale, toutefois. Flore et Cécile résident dans le XIII^e et le XV^e arrondissement. Depuis quelques mois, elles prennent le temps de venir jusqu'à Aligre parce que « les prix des fruits et légumes ont beaucoup augmenté et que c'est moins cher ici ». Chacune des deux jeunes filles porte huit barquettes de fraises et de framboises, achetées 3 € l'unité. « En magasin, on en aurait toutes les deux pour 40 € ! » Soit 16 € de plus.

Des conserves pour contrer l'envolée des étiquettes

La hausse des prix des fruits et légumes, tout le monde s'en plaint. « La salade me coûte 0,15 € de plus qu'il y a quelques semaines, déplore un jeune promeneur. A qualité égale, mes achats de fruits et de légumes ont augmenté de 5 €. » Josette, 59 ans, avoue acheter de plus en plus de conserves pour contrer l'envolée des étiquettes. « Si les produits sont de bonne facture, le prix est justifié, mais ça n'est pas toujours le cas », indique Janine, sous le marché couvert. En face, Salim propose les pro-

duits de qualité qu'elle recherche, tout en admettant que « manger de bons fruits et légumes est devenu un luxe ». Même constat à quelques stations de métro, au marché de Belleville (XX^e), où Taous, 62 ans, décrit une situation « horrible ». « Il y a deux, trois ans, pour le même prix, j'achetais le double de produits. Aujourd'hui, j'ai un billet de 50 € qui part en fumée rien que pour les légumes et les fruits de la semaine, pour mon mari et moi. La viande me revient à 60 € car mon fils en consomme aussi, même si j'essaie d'acheter des pièces pas trop chères. Au total, les produits frais me coûtent 150 € par semaine ! » « De toute façon, même quand ça n'augmente pas, les gens se plaignent que c'est trop cher », relativise Damien, dont les poissons continuent à trouver de nombreux preneurs. Les solutions ? Chris, un designer de 38 ans, se dit « prêt à travailler plus pour compenser l'augmentation ». D'autres, comme Françoise, n'ont que le choix de réduire leur consommation. « J'ai l'impression que les gens confondent les francs et les euros », déplore cette sexagénaire du Pré-Saint-Gervais. « Ici, je ne paye le kilo d'abricots que 1 € alors qu'il est à 2,50 € dans le supermarché situé à côté de chez moi. »

AMAURY BARADON



MARCHÉ DE BELLEVILLE (PARIS XX^e), HIER. Les prix des fruits et légumes ont grimpé ces derniers jours, la faute notamment à une météo capricieuse.

« La grande distribution va augmenter la facture »

PASCAL FERÉY ● chargé de l'environnement à la FNSEA

Les professionnels de l'agriculture sont inquiets, explique Pascal Feréy, de la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles). Quelles sont les pertes subies par l'agriculture en France du fait de la météo ?

PASCAL FERÉY.

La situation n'est pas reluisante. La météo de printemps et estivale a exposé les cultures à beaucoup d'eau et d'humidité, voire de gel et de grêle. Ces conditions hydrologiques ont aussi favorisé une prolifération massive des maladies qui s'en prennent à la vigne, aux céréales et à tous les fruits et légumes. Pour les cultures de printemps, les cerises, nectarines ou pêches, on estime que la perte de rendement liée au climat est de l'ordre de 20 à 30 %. Pour la pomme et la poire, on arrive à des bilans encore plus lourds. La pomme de terre a gravement souffert du mildiou, avec des productions moitié moins élevées. Beaucoup de végétaux élevés en plein air ont souffert de pourrissement, comme les tomates, salades, haricots verts ou courgettes.

Beaucoup de secteurs ont donc été touchés ?

En réalité, toutes les productions sont concernées à des degrés plus ou moins importants. Sur la Côte d'Azur, il y a moins de dégâts avérés qu'en région Aquitaine ou dans le Nord. Tout dépend aussi du type d'agriculture pratiquée : en biologique, la baisse de rendement risque d'être 20 % à 30 % plus forte, car les moyens de lutte alternatifs contre les parasites sont moins agressifs que les traitements chimiques phytosanitaires utilisés dans le secteur conventionnel. Pour les céréales, le blé et l'orge, la situation est encore plus délicate, car les stocks sont susceptibles d'être infectés par les fusarioses, des microtoxines dangereuses pour la santé animale, notamment les porcs et les volailles.

Faut-il craindre une hausse des prix ?

Ce qu'on pressent, c'est que la grande distribution va en profiter pour augmenter la facture ou pour importer des marchandises des pays tiers. Dans les faits, les cours et les prix flambent déjà depuis le début de l'été, surtout sur la pêche et la nectarine. Si le prix ne baisse pas, c'est le calibre qui rétrécit. Certes, les approvisionnements risquent d'être compliqués, mais la France n'est pas en état de manque. De toute façon, il faut attendre la fin de la saison pour connaître l'état des pertes et savoir si des aides publiques seront nécessaires.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.C.



(LP//JEAN-BAPTISTE QUENTIN)

(LP//THOMAS MOREL-FORT)